

LE QUOTIDIEN DE PARIS - 19 OCTOBRE 1993

Opinion

Revitaliser la francophonie

Par Eugène NYAMBAL*

« La place de la France dans le monde. » Cette préoccupation constitue une permanence du discours politique en France, la francophonie apporte une contribution essentielle à cette volonté de grandeur sans que son impact soit toujours apprécié à sa juste valeur.

Imagine-t-on la France réduite à l'hexagone, privée des 200 millions de personnes qui contribuent à son rayonnement en utilisant quotidiennement ses références, sa culture, sa langue, en soutenant son action diplomatique et en achetant des produits français ?

Du côté africain, l'objet de la francophonie est moins évident : agit-il d'une zone de codéveloppement, d'une zone d'influence ou d'une simple communauté linguistique et culturelle ? Si on réduit la francophonie à son aspect le plus restrictif, la langue française subit au moins une triple menace.

In recul du français

En premier, la montée de l'irrigisme dans certains pays en Afrique conduit à une démagogie qui relègue le français au second rang au profit d'autres langues locales comme l'arabe ou l'anglais. C'est le cas en Algérie où le français a été mis en concurrence avec l'anglais.

La concurrence anglo-saxonne constitue la deuxième menace. Les tentatives d'implantation des

Etats-Unis et du Canada en Afrique à travers le soutien à l'enseignement, l'octroi de bourses d'études et le financement de projets en sont les instruments privilégiés. Au Vietnam, pays francophone par excellence, seules les anciennes générations continuent à entretenir les vestiges de la présence française : les jeunes vont de plus en plus à l'école américaine.

Quelques idées-forces

Enfin la montée de l'analphabétisme en Afrique menace le français en tant que langue populaire. La transmission des connaissances est affectée à la fois par une formation insuffisante des enseignants et par la déliquescence des infrastructures. Ce qui fait du français une langue de plus en plus réservée à une élite très restreinte : le taux réel de francophonie dans les pays d'Afrique noire ayant adopté le français comme langue officielle est inférieur à 5 % de la population totale.

Ce rétrécissement de la base francophone constitue un grave danger pour le rayonnement de la France. Car il risque à terme d'affaiblir sa position dans le monde, avec des conséquences à trois niveaux : une perte d'influence politique, une diminution des parts de marché liées à l'émergence dans des pays autrefois francophones d'une élite formée à l'école anglo-saxonne, et le recul de son rayonnement culturel.

Deux choix s'opposent : une francophonie limitée à la création de quelques institutions allibis à Paris, ou la promotion d'une véritable francophonie sur le terrain. La rupture avec les politiques précédentes consiste d'abord à redéfinir une stratégie de promotion de la francophonie. Elle exige des choix géo-politiques clairs. Elle doit privilégier le développement de la francophonie par la base. Cette action pourrait s'articuler autour de quelques idées-forces :

- d'abord, la création et le développement d'écoles normales d'instituteurs dans quelques pays pilotes contribuerait avec plus de succès à la promotion du français dès l'école primaire. Ce que trente ans de coopération coûteuse dans l'enseignement secondaire et supérieur n'ont pu réaliser pourrait ainsi être obtenu en dix années d'efforts dans cette nouvelle direction ;

- ensuite, le lancement d'un grand concours du meilleur écrivain, poète, artiste est susceptible de donner un nouvel élan à la francophonie en Afrique. Pour être couronnée de succès, cette initiative doit bénéficier de l'appui des membres d'un jury composé de personnalités connues de la francophonie, en l'occurrence de l'Académie française et de journalistes de renom. Elle doit aussi garantir que les meilleures œuvres seront couronnées, diffusées et que leurs auteurs connaîtront une renommée dépassant les frontières de leur pays. La promotion d'un véritable partenariat audiovisuel

entre la France et l'Afrique pourrait constituer un vecteur essentiel dans cette nouvelle direction ;

- enfin, une francophonie prenant en compte les bouleversements socio-économiques actuels : notamment au sud, privilégiant l'avenir à l'immobilier, pourrait être un espace de réconciliation des cultures. Tempérant les convulsions ultra-libérales du monde anglo-saxon, sa vocation première serait de contribuer à l'émergence d'une voix médiane au sud. Traversée elle-même par une montée de la xénophobie et des intégrismes, la francophonie pourrait favoriser le rapprochement des peuples de langue française à travers l'organisation d'une journée des cultures francophones ou des jumelages entre villes et pays autour d'un thème commun, afin de provoquer, par la suite, des échanges mutuellement profitables et de promouvoir dans ces collectivités l'usage de la langue française. Cette action pourrait s'orienter vers un soutien aux meilleurs élèves en Afrique ou vers la promotion d'un partenariat entre des créateurs africains et leurs homologues français.

D'une manière générale, le changement pourrait s'exprimer ainsi : abandonner le grandiose peu connu du public en faveur de petites actions à fort impact et à grand retentissement. Puissent les prochains sommets de la francophonie s'inspirer de cette philosophie de l'action !

*Ingénieur-conseil
membre du Club 89.